

XYZ. La revue de la nouvelle

Il s'appelait Duncan Mackenzie

David Bélanger



Numéro 147, automne 2021

Algorithmes : ces calculs qui vous dépassent

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/96457ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bélanger, D. (2021). Il s'appelait Duncan Mackenzie. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (147), 13–19.

Il s'appelait Duncan Mackenzie

David Bélanger

C'ÉTAIT une histoire d'adresse IP, un truc compliqué qu'il n'avait pas été sûr de comprendre d'abord, et lorsqu'il l'avait compris enfin, ça avait soudainement perdu tout intérêt à ses yeux : il était devenu Duncan Mackenzie.

•

Il avait trop longtemps hésité à gratter le nom autocollant sur la boîte postale, et trop docilement accepté comme un fait que l'appartement où il emménageait, avec Internet fourni, meublé au goût IKEA, affiches vintage marxistes pour ne pas avoir l'air d'un Airbnb bourgeois (Mao et son sourire; Vladimir Poutine au buste stalinien), eh bien, cet appartement, c'était celui de Duncan Mackenzie – pas le sien.

•

Ça avait commencé par le courrier ; il entassait les lettres adressées à Duncan Mackenzie dans un lieu où, au quotidien, elles ne le gênaient pas (le dessus du réfrigérateur), jusqu'à ce que la curiosité prenne toute la place et que le lieu n'y fasse rien, il y pensait, ces lettres de banques aux noms exotiques (La Caixa, Nykredit) l'appelaient sans qu'il ose – jusqu'à ce qu'il ose. C'était une lettre de La Caixa Bank, avec un autocollant lourd de menaces : IMPORTANT/FINAL.

•

Il avait peur de perdre quelque chose – comme une place où se poser.

•

Sa vie avait changé depuis qu'il vivait dans l'appartement de Duncan Mackenzie. Il pensait que sa rupture, ses choix, tout l'avait mené à cet écart de lui-même – la métaphore de la chenille lui venait trop naturellement à l'esprit, collante comme les fibres d'un cocon où l'on se terre pour se retrouver seul avec soi, réflexes d'enfance, odeur de pisser, rayure de peinture qu'on a regardée si souvent sur le mur de la maison familiale en manipulant les figurines. *Est-ce moi qui ai fait ça ?* À la recherche de nos propres traces. Il se transformait.

•

Les moteurs de recherche complétaient ses pensées de pensées qui ne lui seraient jamais venues – Recette de.../

Calmars frits/

Poison indolore/

L'amour.

Solutions à.../

L'endettement.

•

Ses érections étaient autoritairement gouvernées par des fantasmes que les plateformes pornographiques proposaient à chacune de ses visites. Il ne comprenait pas ce que tous ces chiens et tout ce latex faisaient là, mais son corps répondait avec une inquiétante vigueur.

•

Mais cette place qu'il craignait de perdre, ne l'avait-il pas déjà perdue, et éclatant dans une crise, n'avait-il pas entaché le mur d'une strie rouge avec sa figurine, enfant ? *Qu'est-ce que t'as fait, petit con ?* riposta papa. Il n'était déjà plus le *petit trésor adoré*.

•

La dette enregistrée à La Caixa Bank correspondait à un édifice de Séville, une copropriété, et le montant en souf-france semblait risiblement élevé. Aucun détenteur d'une telle hypothèque ne pouvait s'abaisser à vivre dans un condo aussi banal de l'est de Montréal. Il regardait le relevé, armé des outils de traduction automatisée, pour en saisir toutes les nuances. Il fronçait les sourcils : *Est-ce moi qui ai fait ça ?*

•

Avant, il ne connaissait pas Peteris Vasks. Maintenant, YouTube ne lui permettait d'écouter rien d'autre. Il lançait *Lalaland Soundtrack* ou un succès de Phil Collins et la piste suivante, immanquablement, était tirée du répertoire de ce compositeur letton. Souvent *Kumja Māte*, avec son chœur féminin si triste et grave à la fois.

•

Pendant plusieurs jours, il économisa sans trop savoir pourquoi. Lorsqu'il tapa le nom de son institution financière dans le moteur de recherche, des publicités l'invitèrent à rencontrer un expert pour résoudre ses problèmes de dettes. Il regardait son compte épargne prendre de l'expansion et il ne comprenait pas les nausées qui l'accompagnaient – une boîte de biscuits au chocolat volée dans le garde-manger, engouffrée dans le secret du sous-sol, avec à la fois la jouissance de la bile qui grimpait dans sa gorge et la peur au ventre que sa mère le surprenne. Les deux sentiments doucement reliés. *Qu'est-ce que t'as fait, petit con ?*

•

Sa mère ne lui avait jamais reproché la strie sur le mur, il n'arrivait pas cependant à s'enlever cette marque de l'esprit, 15

un mur peint pêche, peu avant la naissance de son jeune frère. Des jours et des jours après l'arrivée du nourrisson et de ses vagissements, il avait mouillé son lit – il devait laisser des traces, toutes les traces possibles, sinon, c'est simple : il disparaîtrait.

•

Puis, pendant plusieurs jours, il dépensa ses économies, regardant fondre son compte épargne avec un sentiment de libération comme on vomit au bout d'une incontrôlable boulimie.

•

L'édifice de Séville avait été saisi, il avait vérifié. Duncan Mackenzie était ruiné. Un autre appartement, à Malmö, avait fait l'objet des mêmes attentions. Un vendredi, il reçut de la Banque Royale du Canada un avis : ATTENTION : URGENT.

•

Un ami le trouva changé, le lui dit. Cela le propulsa dans une fin de semaine d'introspection. Il découvrit qu'il existait un code pour l'ADN qui parfois pouvait se modifier à la faveur de circonstances particulières ; il découvrit également qu'il existait un code de repérage sur le Web, nommé *adresse IP*.

•

Fatalement, son amitié avec son frère n'avait pu survivre à la strie rouge du commencement. Ils avaient essayé, elle revenait néanmoins entre eux deux, interdisant la joie de la fratrie, une fois celle-ci entrée dans l'âge adulte. Quand sa femme l'avait quitté, il avait espéré longtemps un appel de son frère et, recroquevillé dans l'appartement de Duncan Mackenzie, il se disait que son frère jamais ne l'y retrouverait

de toute façon. *Allo, c'est moi*, écrivit-il à son frère, un soir, des mois plus tard, pourri par sa propre solitude. Il ne reçut pas de réponse. Mais pourquoi en attendait-il ? Son frère ne connaissait absolument personne du nom de Duncan Mackenzie.

•

Quand il pense à un cocon, il pense à un nourrisson langé et à la facilité avec laquelle on peut recouvrir son nez et sa bouche. Ou encore, il pense à une combinaison de latex. Il pense à la facilité de se fondre dans les motifs d'un mur ainsi vêtu.

•

Il n'avait pas bien réussi les calmars frits, la première fois, mais en persistant il arriva à en apprécier la texture. Peteris Vasks l'accompagnait tout le temps. *Tu n'es pas toi-même*, lui dit un ami. Il ne comprit pas *exactement* ce que l'ami voulait dire par là : *De qui tu parles, exactement ?* s'enquit-il, sans recevoir de réponse satisfaisante.

•

Quand l'huissier frappa à la porte, il y avait plus d'un mois que Duncan Mackenzie avait reçu un AVIS FINAL.

•

Il y avait un vide, et il y avait un plein : Duncan Mackenzie.

•

Il lui arrivait de plus en plus souvent d'écrire dans le moteur de recherche *Duncan Mackenzie*. Le défilement des photos l'hypnotisait et il ne savait quand arrêter le mouvement vers 17

les abysses, toujours plus, les photos clignotaient, sa rétine séchait, ses paupières papillotaient avant de se fissurer.



Duncan Mackenzie pleurait lorsque l'huissier vint exiger son éviction, il fallut que des policiers soient appelés, qu'ils le contraignent, qu'ils dégainent le poivre – *Calmez-vous, Monsieur Mackenzie, ça va seulement empirer la situation, calmez-vous.* Il pleurait sans pouvoir s'arrêter. Le poivre ne l'aidait évidemment pas. Il se cogna contre la carrosserie. Son nez éclaté fit une longue strie rouge sur la peinture de la voiture de police. *C'est bien vous, Duncan Mackenzie ?* s'inquiéta un policier en attendant l'ambulance. Comme si ça changeait quelque chose.



Il avait le sentiment que plusieurs de ses décisions avaient été prises avant même qu'il n'y songe. À quel moment, il ne savait plus bien. Ce jour lorsqu'il avait fracassé la fenêtre des voisins ? Celui où il s'était marié ? L'achat de son chien au chenil, qui s'était enfui pour ne jamais revenir ? Maintenant, faute de mieux, il se laissait guider, attendait les conséquences de choix qu'il n'avait pas encore faits. Ses doigts effleuraient les touches, alors s'écrivait dans le moteur de recherche :

Comment.../

Changer de vie/

Savoir qui on est/

Mourir sans souffrance/

Retrouver ce que l'on a perdu.



Duncan Mackenzie n'avait ni frère ni crédit. À la bibliothèque, on l'apercevait parfois, sans savoir d'où exactement
18 il venait. Pour peu qu'on l'observât, on pouvait noter des

manipulations usuelles, ouvrir le navigateur, inscrire une recherche. Il restait rarement plus de quelques minutes, puis repartait faire sa journée.



Un jour, peut-être, il réalisa qu'il n'était pas le papillon qui revenait au bout de la métamorphose de sa chenille. Mais comment s'en convaincre ? Comment savoir exactement ce qui se passe dans les neurones de la machine ? Il a continué pourtant. *Est-ce moi qui ai fait ça ?* se demandait-il parfois, mais sans s'y arrêter, les mains perdues d'avance dans les méandres des gestes.